

Rosen-Ayalon Myriam,
Art et archéologie islamiques en Palestine

Paris, PUF, Collection Islamiques, 2002. 15 × 22 cm, 223 p., 26 pl., 18 fig. in texte, 7 doc.

L'ouvrage qualifié modestement par l'auteur d'essai est en réalité une synthèse sur l'art et l'archéologie islamiques en Palestine. Il rend compte en effet de toute la production artistique de cette région hautement côtière, divisée depuis les Romains en deux bandes parallèles du nord au sud et dénommées par les musulmans « Ġund Filastin » et « Ġund al-Urdunn ». Pour la première fois, le bilan des résultats des nombreuses fouilles et des restaurations des monuments est établi. Cette publication récente est en outre l'occasion de mettre en lumière une région d'une tout autre manière que celle malheureusement imposée par l'actualité.

M. Rosen-Ayalon a opté pour une présentation chronologique en 5 périodes, y compris la phase préislamique correspondant au déclin de la période byzantine en Palestine et marquée par plusieurs facteurs d'instabilité : les tremblements de terre de 551, 633 et 659, la peste en 642 et 749 et, enfin, l'invasion des Sassanides en 614 qui s'emparèrent de Jérusalem et de la « Sainte-Croix ».

Aux cinq périodes retenues correspondent les cinq chapitres de l'ouvrage :

Chap. I : « La phase préislamique et les débuts de l'occupation islamique » ;

Chap. II : « La période omayyade : identité et grandeur » ;

Chap. III : « Les périodes abbasside, toulounide et fatimide » ;

Chap. IV : « Les périodes ayyoubide et mamelouke » ;

Chap. V : « La période ottomane : un art tourné vers Istanbul, capitale de l'Empire », suivi d'un « Appendice post-ottoman » sur la céramique arménienne dans la seule ville de Jérusalem.

Chaque chapitre comprend un inventaire critique des découvertes et études architecturales et archéologiques classées selon le cas par région, ville, site ou monument, objets (les papyri du Nissana, la mosaïque murale...) ou thèmes (la fondation de Ramla, la fabrication du sucre...). La ville de Jérusalem, où l'auteur a particulièrement œuvré, est à l'honneur dans chaque chapitre. La coupole du Rocher, *qubbat al-Šaḥra*, monument phare de l'Islam dans la région et en outre le plus ancien de l'ensemble du monde musulman (fondé en 691-692), nous est parvenu quasi intact sur la plate-forme supérieure de l'esplanade du temple de Jérusalem, al-Ḥaram al-Šarīf. L'intérêt porté à ce monument a été renouvelé par la découverte d'une inscription ayyoubide exécutée en très beau *nashī* à la base du tambour de sa coupole. Mais les recherches sur la mosquée al-Aqṣā, dont l'auteur fournit ici l'évolution en quatre plans, et sur les bâtiments civils omayyades mis au jour au sud du Ḥaram al-Šarīf ont éclairé les débuts de

l'urbanisme musulman à Jérusalem. Le plan de la Vieille ville actuelle de Jérusalem a été élaboré à l'époque mamelouke mais ce sont les puissantes murailles dotées de portes fortifiées construites sous les Ottomans (1537-1541) qui lui confèrent son cadre définitif.

L'attention de l'auteur porte sur beaucoup d'autres villes, comme Ramla, seule fondation en Palestine après la conquête, Abu Gosh, Césarée, Tibériade, Yoknéam, le port de Saint-Jean-d'Acre à 'Akka et Ashkelon, la 'Asqālūn arabe.

Les dernières conclusions sur les complexes palatiaux de l'époque omayyade, Ḥirbat al-Minya et Ḥirbat al-Mafḡar ou Qaṣr Ḥiṣām nous sont communiquées tandis que la présentation des petites mosquées « à ciel ouvert » du Neguev datées des VIII^e et IX^e siècles sera, sans doute, pour la plupart des lecteurs une découverte.

Au fil des pages, on reconnaît l'intérêt de l'auteur pour la céramique. Chaque ensemble est décrit, estimé qualitativement et quantitativement, comparé et daté de manière synthétique qui traduit une grande maîtrise de l'auteur dans ce domaine.

Il semble que le matériel des maisons de Ramla soit la référence la plus ancienne. Il s'agit de céramique non glacée (coupes, marmites, lampes à huile) mais quelquefois moulée et d'ostraca datant du VII^e-VIII^e siècles. À Ramla comme à Abu Gosh, dans la fouille du khan, c'est à partir du IX^es. que le décor à glaçure se développe. Mais la céramique non glacée, à pâte claire quelquefois avec un simple décor peigné, qui comprend notamment des bols hémisphériques de belle facture, fournit une datation plus ancienne : VIII^e siècle.

À Césarée, elle indique le haut niveau de vie dans la ville fatimide. Un atelier de potier a été retrouvé à Tibériade avec sa production de céramique à glaçure s'échelonnant de la fin du IX^e jusqu'au début du XI^e siècle. Une céramique à pâte rouge décorée d'engobe blanc à motifs géométriques sous glaçure transparente s'impose comme la poterie palestinienne typique de l'époque des croisés et des Mamelouks. Présente à Abu Gosh, elle se retrouve également sur les sites d'Athlit, Tibériade, Yoknéam et Jérusalem.

Un glossaire et une bibliographie de 287 titres accompagnent ce texte dense et précis, ce qui en fait un manuel incontournable pour qui veut aborder la période islamique en Palestine.

Claire Hardy-Guilbert
 Cnrs-Paris